



**MIDI
PERDU**

POÈME DE ROLAND GIGUÈRE

DESSINS DE GERARD TREMBLAY

ÉDITIONS ERTA

Gerard Kamblan
Roland Giguère

MIDI PERDU

Il était midi

heure passée des présences attendues
la fumée entrant par tous les pores
la cendre s'installait dans nos corps
nous ne savions plus où ficher les bâtons blancs
qui nous servaient de boussoles
la main répétait la tête
un oeil répétait l'autre
et la tête roulait dans la boue des veines
ouvertes au grand air

nous commençons à apprendre qu'il y a
trois fois plus d'eau que de terre
et que la terre est une bille noire

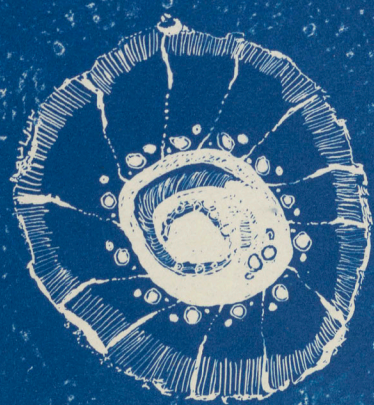
je dis vagues
vagues nocturnes
vagues à l'âme



il était midi

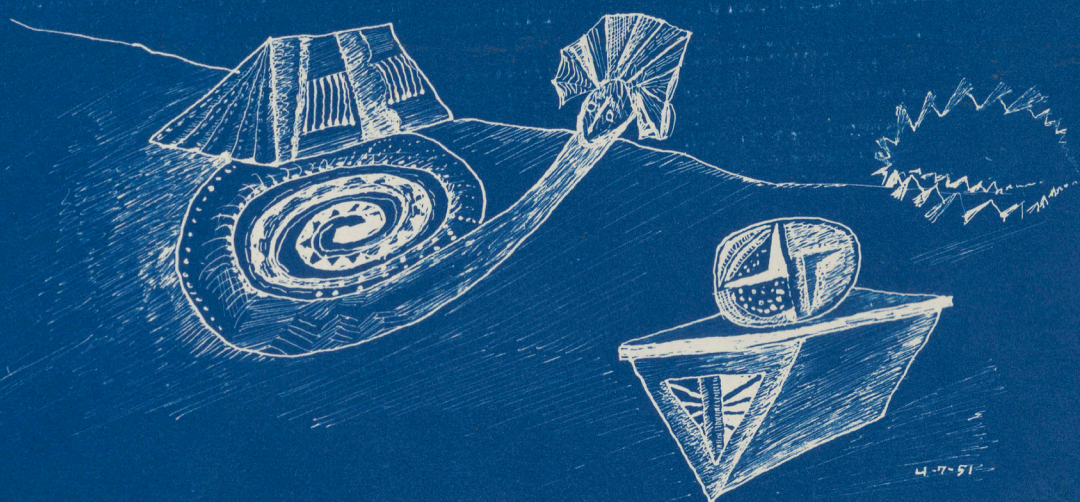
ce qui nous servait d'abri était plus pâle que
nous-mêmes
plus faible plus maigre plus fragile
et de beaucoup plus dénudé

le pavillon flottait encore au sommet de la mer
quand nos rêves se déchirèrent et retournèrent à la nuit
nous agitions les mains dans un aquarium pour
oublier la sécheresse de quelques heures
pour oublier le désert nous marchions nus dans
les misseaux



il était midi sur tous les visages
lumineux cadrans des mirages
et couchés sur le rivage
nous rêvions encore de nos rêves éteints

il restait quelques mots à répéter par cœur
les autres étaient à écrire



revenir en arrière et chercher dans les décombres
ce qui peut rester d'un tableau peint au blanc
de zinc
revenir en arrière pour un mot qui nous échappe
un mot pâle sans intonations
revenir en arrière à la lueur d'une mémoire
sans cesse vacillante

obscurité inquiétante du plein jour

et toi

Toi

tu m'apparaissais de temps à autre quelquefois
pas souvent rarement même

tu m'apparaissais toujours entre deux ciels
poussés du fond de l'éte

tu m'apparaissais entre deux nuits
comme un midi

drapée de tous les mots que je t'avais dits
et cent mille fois répétés



on ne savait où donner la tête
plusieurs la donnaient au premier venu
d'autres la donnaient au lit du fleuve
les magiciens travaillaient jour et nuit
à en faire disparaître des centaines

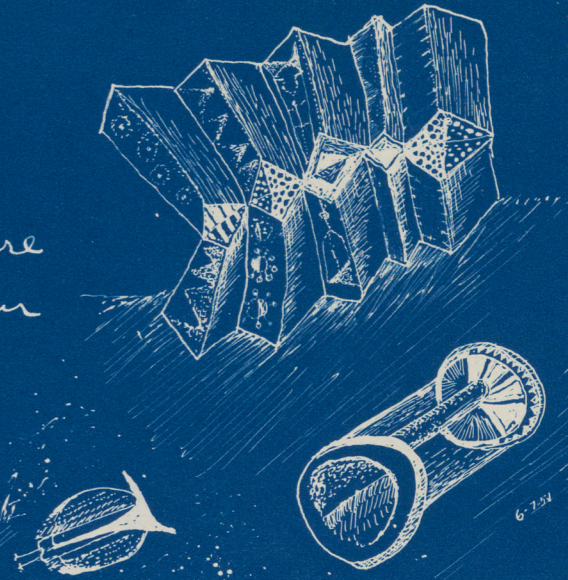
et toi

Toi

je voyais ta chevelure à la dérive
tes mains signalant de trop nombreux écueils



nous avions beaucoup à faire
nous avions à espérer pour
des milliers d'autres
qui n'espéraient plus
nous avions trop à faire
rire et pleurer à la fois



on voyait la vie s'en aller en balançant les hanches
encore fraîche et séduisante
encore provoquante
la vie s'en allait
la vie prenait le train de midi
et penchée à la portière elle nous faisait signe de la
main

nous nous étions tous rendus à la gare
proprement habillés
chemise blanche et cravate rouge
nous étions au départ de la vie
elle partait
et nous la regardions partir lui souhaitant

bonne chance

bon voyage

bon voyage

LA VIE S'EN ALLAIT

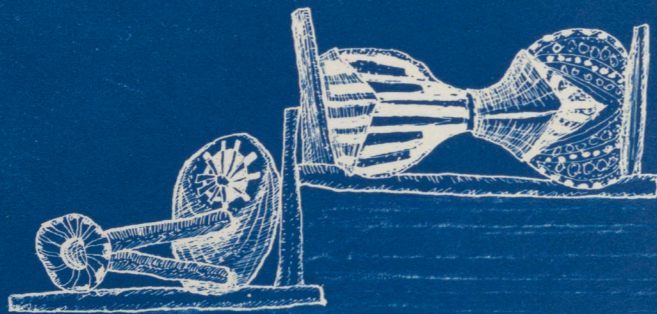


et quand elle fut partie on se mit à se regarder
l'un et l'autre tristement les uns les autres sachant bien
qu'elle était partie pour toujours
qu'elle ne reviendrait plus

elle était partie
en nous laissant ici
en plein midi

nous ne savions que faire — où aller
tellement habitués nous étions de vivre avec elle

il était midi
nous nous en souviendrons
il était midi.



7-7-51

la lune était déjà haute au-dessus de nos fronts
armes blanches à la main
la nuit attaquait de partout
le jour faiblissait

les animaux s'agitaient refissaient
le ciel rougissait
la forêt vierge hurlait de douleur
le sable absorba autant de vagues qu'il pût
puis se noya
se laissa noyer
à bout de forces

il n'était pas le seul . . .

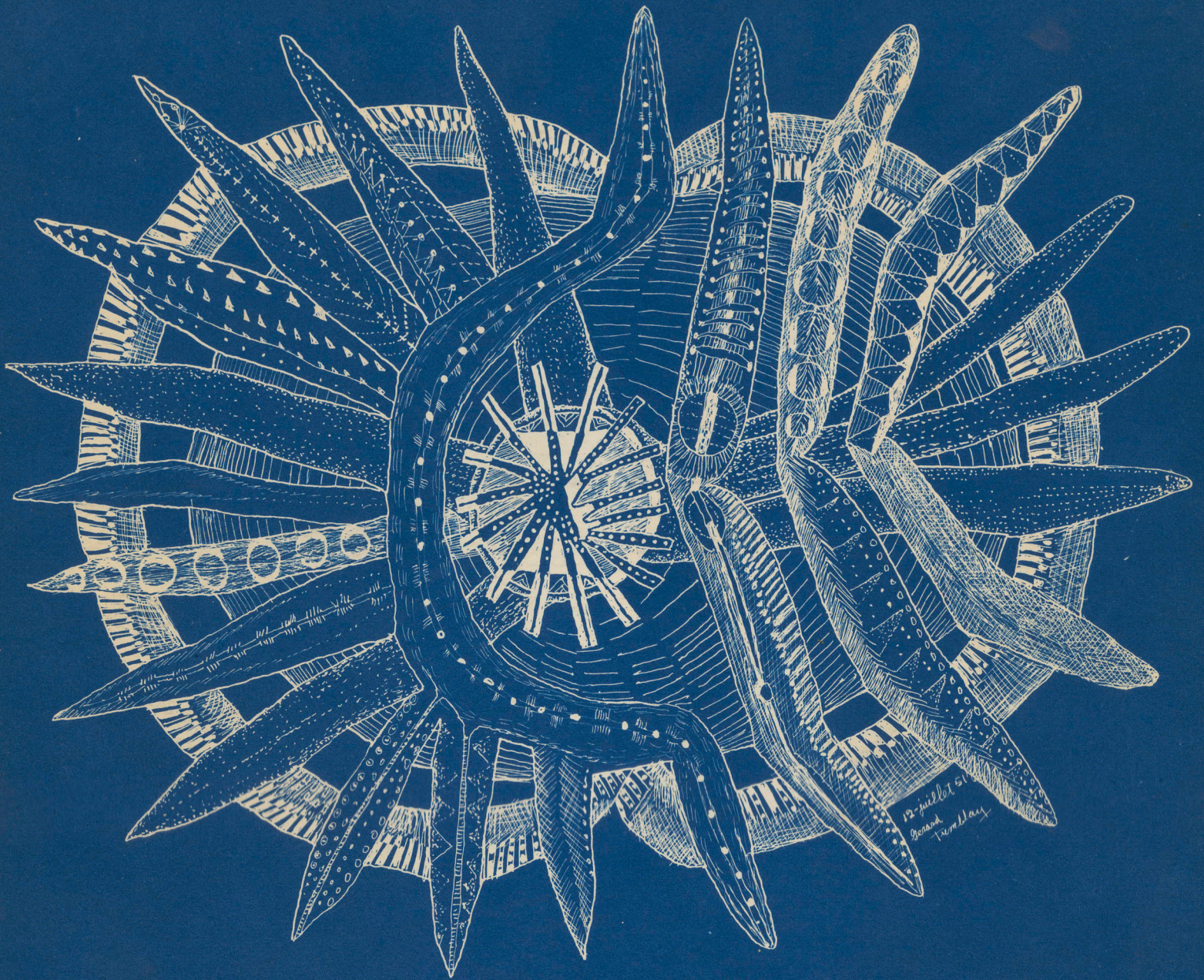
NOUS
nous étions seuls .

Roland Giguère
10 déc. 1950

Ce poème illustré de dessins
par Gérard Tremblay a été
tiré à vingt exemplaires
signés et numérotés à la main
de 1 à 20. Tirage effectué
sur bleus (blueprints).

exemplaire no. 16

Editions ERTA — Montréal, juillet 1951



12-jillet 5
Geraud
1901 May